

# Napoléon Peyrat minoritaire et défenseur des minorités

« Nous n'oserions pas affirmer que Marcus de Memphis n'a pas visité la Gaule ; les communications d'Alexandrie avec Marseille n'offraient du moins pas plus de difficultés que celles avec Barcelone, et les disciples de Marcus, les priscillianistes.. etc.. (..) Le Gnosticisme était un effort de conciliation entre le christianisme et quelques doctrines que celui-ci venait de condamner (..) Le Gnosticisme a occupé dans les annales du genre humain, et par conséquent dans les desseins de la Providence, une place des plus remarquables » Jacques Matter, *Histoire critique du Gnosticisme*, Paris-Strasbourg, 1828, p. 377 (Napoléon Peyrat cite Matter )..

«La prière achevée, le ministre disait : « Adorons le Père, le Fils et le Saint-Esprit », et l'assemblée répondait : « Que la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ soit avec nous tous. » Le service se terminait par la bénédiction demandée et donnée. Quelquefois les croyants disaient aussi : « Bons chrétiens, recommandez-nous à Dieu, et priez-le qu'il nous accorde une bonne fin et qu'il nous donne de ses grâces. » Et la réponse du ministre était : « Le Père, le Fils et le Saint-Esprit veuillent vous épargner un jour et vous pardonner vos fautes. » Les détails de tout ce service religieux, notamment ceux de la bénédiction, et les paroles échangées entre les croyants et les parfaits, notamment évidemment qu'il ne s'agissait pas ici d'une adoration rendue à ces derniers. De nombreux passages nous forcent à admettre que les inquisiteurs cherchaient à faire croire au peuple catholique que les croyants de la secte étaient obligés d'adorer les hérétiques, car adorer des hommes, n'était-ce pas la plus criante révolte contre le christianisme ? Dans les registres de l'Inquisition il est dit fréquemment que les parfaits se sont fait rendre cette espèce de culte (...) Dans les lieux où la secte pouvait célébrer librement son culte, la cérémonie de la bénédiction avait lieu journalièrement, le matin et le soir. C'est un usage qui remplaçait pour les croyants les messes de matines et de vêpres du catholicisme. » Ch. Schmidt, *Histoire et doctrine de la secte des Cathares ou Albigeois*, Paris 1848, rééd 1996, p. 398-399.

«Si les races du Midi veulent revivre, il faut qu'elles remontent, comme les peuples du Nord, à leurs origines bibliques et barbares (..) Il est dans les Pyrénées, il est aussi dans les Alpes' de vastes cavernes remplies d'ossements humains. Plusieurs générations de martyrs sont venues peupler ces nécropoles (..) Le temps de leur martyre est fini, mais celui de leur apostolat recommence. Descendons dans ces grottes funèbres » Napoléon Peyrat, *Histoire de Vigilance*, Paris 1855, p. 159, 164.

« La religion de l'Esprit consolateur et purificateur doit remonter aux premiers jours du monde. Avant le Christ, dont il fut comme l'aurore, le catharisme a projeté ses rayons dans les brames de l'Inde, les mages de Perse, les esséniens de Judée, et chez les Grecs, dans Pythagore et Platon (..) Fils de Jean, l'albigéisme mène à Sainte Thérèse et Fénelon. L'Eglise romaine est une théocratie ; l'Eglise grecque est une théologie ; l'Eglise cathare est une théosophie » Napoléon Peyrat, *Histoire des Albigeois, T. I, les albigeois et l'Inquisition*, Paris 1870, p. 15, 17.

«Monsieur Peyrat, c'est un poète ! Or, il faut l'avouer, le sort de ces êtres-là est d'être rarement compris. » Eugénie Peyrat, *Napoléon Peyrat, poète historien-pasteur*, Paris 1881, p. 6.

Napoléon Peyrat<sup>2</sup> fut minoritaire en théologie au sein des clivages théologiques du protestantisme français de son époque. Libéral (ou pré-libéral) d'abord sans doute par son environnement familial<sup>3</sup>, puis à l'époque de ses études, proche des professeurs qui résistaient à l'influence du Réveil à Montauban, il se réfère au pré-libéral Samuel Vincent pour son mémoire, dans une perspective modérée et presque critique<sup>4</sup>. Il fut déçu par ce camp. Sa candidature auprès de l'Eglise Réformée de Nîmes ( le bastion du libéralisme protestant depuis Samuel Vincent) fut refusée, pire : ignorée<sup>5</sup>.. !

---

<sup>1</sup> N. Peyrat fait sans doute référence aux populations vaudoises de Vallouise (Hautes Alpes, Massif des Ecrins) emmurées et égorgés en 1485 dans une grotte sous le Mont Pelvoux-Aile froide et le transpose pour les Albigeois dans les Pyrénées.

<sup>2</sup> désormais NP

<sup>3</sup> Son oncle théologien lui fait lire *Télémaque, Virginie, Estelle* ... un autre oncle est « disciple de Rousseau » !

<sup>4</sup> A la différence des mémoires plus classiquement apologétiques de ses camarades d'études.

<sup>5</sup> Sa candidature dont il parle dans *Béranger et Lamennais* (Paris 1862) n'a laissé aucune trace dans le registre des délibérations de l'Eglise chrétienne réformée de Nîmes (Archives du Gard, Fonds du consistoire, 42 J 48) ; à sa place c'est le brillant Athanase Coquerel fils, puis Dardier (féru d'histoire minutieuse) qui sont nommés (1843). Faut-il y voir une influence sur la réception de l'œuvre de Peyrat dans le protestantisme libéral : *Le Lien*, journal des protestants libéraux (dirigé par Charles Coquerel, oncle d'Athanase fils) dans lequel en 1848 Peyrat donnait des nouvelles de son église de St Germain, et qui résista par

A Bordeaux, Peyrat (NP) se rapproche du curieux et inclassable pasteur Pellissier<sup>6</sup>, qui s'intéresse à l'impact du Réveil protestant (à Nîmes Samuel Vincent aussi)<sup>7</sup> tout en étant reconnu en théologie comme libéral et non (ou anti) revivaliste. Tous deux sont proches de Lamennais (contesté par toutes les tendances du protestantisme français d'alors, et qui resta, malgré son évolution personnelle, toujours critique vis-à-vis d'un protestantisme qui a « tous les abus de l'autorité, sans en avoir la force et la grandeur »)..

NP se tourne ensuite vers l'orthodoxie. Ce changement assez rapide de cap (de « gauche » à « droite ») s'explique sans doute à la fois par sa déception ecclésiastique, par goût de la nouveauté et en tout cas par son désir d'émotivité. Ce fut avant l'influence de sa femme (issue, elle, de la Haute Société Protestante parisienne proche du Réveil, il la choisira peut être dans le cadre de cette nouvelle orientation) !.. Le Réveil enthousiasmait un certain public réformé ; et ne s'est figé en orthodoxie que dans un second temps. Mais dès 1849, NP, marginal, est déçu par ceux de ce camp : il postule pour un poste à la Faculté de Théologie de Montauban tenue par les orthodoxes. Sa candidature est reçue mais sa nomination est refusée (il est éliminé au second tour). La même année, le futur parrain de Léon, fils du couple Peyrat, le suisse Jean-Henri Grandpierre (la curieuse Eugénie Peyrat<sup>8</sup>, ancienne catéchumène du pré-libéral Coquerel père, est une admiratrice des pasteurs revivalistes de Paris : A. Monod, J.-H. Grandpierre) recense l'*Histoire des Cathares* de Schmidt en célébrant les appréciations dogmatiques du professeur de Strasbourg (en ne retenant que de façon secondaire les éléments historiques) comme « lucides » : « les cathares ou Albigeois n'étaient point, comme on l'a cru trop longtemps et trop généralement, une secte chrétienne, protestante, ayant droit à être rangée parmi les réformateurs avant la Réforme », les Albigeois à la différence des vaudois auraient été moins bibliques que dualistes (*L'Espérance*, 15 Nov. 1849) ; le 6 Déc 1855, dans le même journal des protestants orthodoxes, J.-H. Grandpierre écrit, sans complaisance, au sujet de *Histoire de Vigilance* : « en ouvrant le livre de Peyrat nous avons conçu l'espoir d'y trouver quelques renseignements nouveaux. Il n'en a rien été » puis de reprocher, à celui qui lui demandera 3 ans plus tard d'être le parrain de Léon, la « forme trop lyrique du récit » ; même surprenante virulence<sup>9</sup> contre *Histoire des Réformateurs de la France et de l'Italie* : « L'essence même de la poésie est d'embellir tout ce qu'elle touche, n'est-il point à craindre qu'à ses yeux les apparences ou du moins les côtés les plus brillants des faits n'aient, en plus d'un lieu, pris la place des réalités ? Qu'on ajoute à cela, pour le livre qui nous occupe, des faits contestés donnés pour certains, de l'obscurité et parfois du vague dans les récits, et, ici et là, des expressions regrettables, soit du point de vue religieux, soit à celui du bon goût » (*L'Espérance*, 1<sup>er</sup> Nov 1861) ; si l'on songe que l'année suivante, NP, certainement très isolé, invite son collègue Grandpierre pour inaugurer le temple de Saint-Germain, église dont NP fut le premier pasteur, on ne peut être que surpris.

L'orientation théologique de l'Ariégeois, exilé dans les méandres d'un protestantisme minoritaire, mais toujours en débat, était plutôt celle qui sera désignée comme le « centre-

---

cinq longs articles en 1849, contre Charles Schmidt, à ce qui était ressenti par la base protestante comme un discrédit injuste à l'égard des Albigeois, change insensiblement d'orientation à l'égard de Peyrat (1856, Dardier -sur *Vigilance*- souhaite que Peyrat ait « les qualités de Michelet et non ses défauts » ; 1862, Athanase Coquerel fils -sur *Béranger et Lamennais*- souligne que le pasteur de Saint Germain vit « en reclus et en ermite » et qu'il se trompe dans certaines de ses propositions ; 1870, plusieurs recensions sur des livres consacrés à la Réforme, rien sur les Albigeois de Peyrat ; 1882, annonce de la parution des deux derniers volumes (posthumes) de *Histoire des Albigeois* mais sans recension. A la même époque Peyrat était beaucoup plus soutenu par le bulletin de la société d'Histoire du Protestantisme Français !

<sup>6</sup> Cf. E. Paris, *Un apôtre de la révolution religieuse C.M. A. Pellissier pasteur à Bordeaux*, Paris 1876, p. 83, 94.

Pellissier se disait « pasteur de l'Eglise de l'avenir ». Pour lui le protestantisme était encore trop attaché aux éléments juifs et païens que le catholicisme avait absorbés et il déployait des théories autour des races, comme le fera Peyrat ; le juif a le génie religieux, le Grec le génie moral, l'Indien le génie mystique (op.cit. p. 220, 314).

<sup>7</sup> Quand Peyrat séjourne à Cognac, le consistoire est traversé par ce mouvement spirituel de retour vers l'orthodoxie (connus pour leurs positions proches de Monod ou de L. de Mesnard, aucun des pasteurs du consistoire ne participent à la pastorale libérale).

<sup>8</sup> Confer E. Nyegaard, *Histoire d'une âme, Catholicisme ou protestantisme*, (extrait de la Revue chrétienne, 1892).

<sup>9</sup> A situer dans le contexte du raidissement du Réveil en orthodoxie. Confer l'exemple du pourtant romantique Alexandre Vinet, chef de file des revivalistes suisses, qui s'était défendu d'être romantique (charmeurs, Hugo, Lamartine sont des hérétiques), Cf. Claire Jaquier « Vinet et le romantisme » dans le coll. (D. Jakubec, Bernard Reymond) *Relectures d'Alexandre Vinet*, Lausanne 1993.

droit »<sup>10</sup> (la future tendance de Wilfred Monod, et ceux « de l'union » de 1907 ou 1938), mais un demi siècle trop tôt ! ..

*NP minoritaire et défenseur des minorités...* Minoritaire en orientation théologico-ecclésiastique (mais derrière le débat théologique se cachent des réalités sociologiques). Minoritaire en littérature : là il n'arrive pas trop tôt, mais trop tard !.. Minoritaire dans sa famille (quand il devient « Albigeois » pour les félibres rouges au tour de lui on se tourne vers la droite protestante ou gauche catholique mais jamais vers « le Sud » !...)

Défenseur des minorités présentes, certainement, quand on est protestant on se sent minoritaire donc on devient instinctivement défenseur des minorités. Mais dans les bibliothèques, le protestant se trouve instinctivement défenseur des minorités du passé (au cœur des brumes mêmes d'un passé à inventer ou à réinventer).. C'est toujours plus compliqué pour les minorités présentes.. NP n'a pas enquêté, ni même vu, les premiers dissidents protestants, ou piétistes non-conformistes, lors de son trop rapide séjour dans les Cévennes ; il n'est pas allé voir les Quakers à Congénies, ni les méthodistes, moraves, du Viganais ... Quand Peyrat parle des Cévennes, il y voit des « volcans » ! Quand il se réfère à l'Orient, c'est par orientalisme, pour donner de la couleur, c'est pour indiquer une saveur : « Lama » c'est pour dénoncer le « Lama d'occident » (le pape), non pour expliquer le Tibet .. !

J'hésite entre 3 attitudes à l'égard de NP :

1- **Première attitude.** Le sourire condescendant (on fait partie de l'assoc des amis de NP, on aime l'Ariège, les Cévennes, les Psaumes et l'Évangile, on aime : Le Thabor mythique, biblique.. Montségur redevenu historique, les Cathares tous fumants sortis des registres de l'Inquisition, Fonds Doat BnF (pas si loin de St Germain en Laye), le bon vieux temps/ pas « si bon » que cela ... On est fiers de dire « Peyrat », comme on dit « Bayle », et non « Pérâ », « Bèle »... Si l'éclectique de Saint-Germain commit quelques outrances et beaucoup d'exagérations, on lui pardonne, mais on n'en retient pas grand-chose !... C'est un fait local, presque irréel, pour les vacances... Mais cette condescendance méprise le sujet et trompe le lecteur !

**2<sup>ème</sup> attitude :** bien sûr regretter la forme (quoiqu'elle ai du charme « Les empailleurs de rois, les embaumeurs de pharaons, détestent ma manière d'écrire l'histoire, vivante, saignante, hurlante » (NP, mémoires inédits, *Cathares et camisards* p. 31 ), mais en conserver le fond (parce que s'il ne s'était pas cru un peu prophète [Comme Beranger ou Lamennais d'ailleurs], on en serait resté aux austères Calvin, Coquerel, Vinet ou Roland de Pury.., sans les bizarres Ferrocas<sup>11</sup>, Bélissen<sup>12</sup>, sans Marcos de Memphis [avec Marcos de Memphis ou Léon de Rome on est sur un terrain peut être légendaire, reconnaît NP, mais plus avec Priscillien et Vigilance devanciers de Nicéas et de Valdo] , ... on serait sans Dusson/d'Alion ; sans Mialet et Laporte dit « Rolland » , sans Montségur et Esclarmonde (« *es clara et munda* » = « elle est claire et pure ») : Krystel Maurin écrit à son sujet : « Si l'on peut penser qu'un certain féminisme avait déjà fusionné avec le légendaire cathare (..) grâce à l'exégèse des troubadours, il revient sûrement à ce pêcheur de trouvailles d'avoir cristallisé cette passion dans un seul prénom »<sup>13</sup>.. NP ne craint pas de verser dans le mythe aux bases historiques faibles. Tant pis, selon lui, pour le risque : les catholiques, en premier, ont fait pire ... !

**3<sup>ème</sup> attitude :** nier, nettoyer, parce que le lecteur et le chercheur peuvent en avoir assez du superbe, de l'extravagance et de l'emphatique qui masquent ou trahissent le réel ... « Les images

<sup>10</sup> Un curieux recenseur de *Cathares et Camisards* n'a pas compris dans ma communication « l'étrange christianisme de NP » que la désignation droite/gauche pour le protestantisme français ne visait pas le politique

<sup>11</sup> Cf. Patrick Cabanel, « Ferrocas, le dernier des cathares ? Doubles du narrateur et ressorts de l'écriture chez NP », *Montségur, La Mémoire et la Rumeur (colloque de Foix)*, Saint-Girons 1995, p. 171-189.

<sup>12</sup> Cf. Michel Roquebert, « § vrais et faux 'Bélissen' », *Mourir à Montségur, L'épopée cathare t.IV*, Toulouse 1989, p.29-

31.

<sup>13</sup> Cf. Krystel Maurin, *Les Esclarmonde, la femme et la féminité dans l'imaginaire du catharisme*, Toulouse 1995.

fabriquées du catharisme ne sont pas des visages : elles le défigurent » annonçait Anne Brenon<sup>14</sup> mais visait plutôt à cette époque les successeurs rosicruciens de NP !... Historien orthodoxe mais<sup>15</sup> /et scientifique, Charles Schmidt prônait, contre certaines pentes historiographiques classiques des protestants, un retour aux sources documentaires. Il avait réagi contre les amalgames qui risquaient de polluer la compréhension historique. Or comment ne pas souligner qu'un de ses prédécesseurs en hérésiologie à la faculté de théologie de Strasbourg Jacques Matter (qui inventa le mot ésotérisme et usa /abusa de cette notion<sup>16</sup>), cité par NP, se révélait plus proche de NP que de lui. Cela dit, Schmidt n'avait pas refusé la filiation des contestataires du Midi cathares et protestants<sup>17</sup>, cet aspect est souvent oublié, tellement le professeur de Strasbourg est ressenti comme destructeur du légendaire huguenot. Homme de l'Est et du Nord, il n'avait pas, non plus, parce qu'il fut lecteur de Doat, oublié Montségur dans les Pyrénées. Le célèbre « Pog » symbole actuel du catharisme n'existait pas dans l'historiographie antérieure particulièrement huguenote !.. Même Schmidt fut, mais, certes, sans passion, le premier découvreur de Montségur, avant NP, et juste avant Auguste Molinier reviseur de Vaissette (1879)<sup>18</sup>. Sévère à leurs égards, comme il était à l'égard des protestants romantiques ou pré-libéraux<sup>19</sup>, auxquels il reprochait quelques amalgames ou manque de rigueur (on est avant Auschwitz, on ne pense pas au problème du Mal avec l'acuité qui caractérise notre monde post-moderne ; le dualisme semble dépassé comme un vestige mythologique du vieux paganisme), Schmidt n'a pourtant jamais prétendu, à la différence de NP, que les cathares furent manichéens...Ceux qui, dans le protestantisme français, ont cru recevoir son œuvre, n'ont jamais compris ce que l'auteur strasbourgeois voulait dire à leur sujet : le grand débat était de savoir si, comme Schmidt le disait, les cathares étaient réellement dualistes, ou non comme des pré-réformés selon l'historiographie classique huguenote (de Chassanion avant 1595<sup>20</sup> à Charles Coquerel en 1849<sup>21</sup>).

<sup>14</sup> Cf. Anne Brenon, *Le vrai visage du Catharisme*, première édition, 1988, p.9, 12<sup>ème</sup> édition, 2008, p. 13.

<sup>15</sup> L'opposition est pour le contexte théologique : normalement, ce sont les libéraux qui se revendiquaient une référence scientifique.

<sup>16</sup> Cf. Jean-Pierre Laurant, « Rencontres protestantes autour d'un mot nouveau : *ésotérisme*. Jacques Matter, 1828 », *Bull. de la Soc. de l'Hist. du Prot. Fr.*, 1994, p. 623-626.

<sup>17</sup> « Quant à l'esprit qui bavait porté les populations du Midi à la religion cathare, l'Inquisition ne le tua point. Comprimé pendant quelque temps, il se réveilla plus tard, mais alors le catharisme basé sur des erreurs et des illusions, ne l'aurait plus satisfait. Il chercha ailleurs une nourriture pour les besopins de liberté de conscience et de vie pieuse que l'Eglise romaine, appuyée sur l'Inquisition, cherchait à étouffer dans les flammes ou à resserrer dans des formes immobiles. C'est là la raison des rapides progrès que firent dès lors les Vaudois dans le Midi de la France. C'est aussi la raison de l'ardeur avec laquelle au seizième siècle ces populations embrassèrent la Réforme. Des communautés protestantes s'établirent dans presque toutes les localités où avaient existé des communautés cathares. » Ch. Schmidt, *Histoire et doctrine de la secte des Cathares ou Albigeois*, t. I, Histoire, chap. 3. En 1880, NP, qui avait évolué à ce sujet (cf « A l'époque de la Réformation toutes les grandes maisons cathares du Midi, dont l'inquisition n'avait ni éteint l'intelligence ni abruti le cœur, réapparurent dans le calvinisme autour des comtes de Foix (...) Les vieilles races cathares, de sang ibère ou goth, les Lantar, les Toulouse étaient calvinistes » *Bull. de la Soc. de l'Hist. du Prot. Fr.*, 1857, V, p. 80-81, affirmations reprises avec en plus la mention des familles Durban, Rabat, Castel-Verdun dans *L'Arize Romancero religieux, héroïque et pastoral*, Paris 1863, p. 267-268 ; « La Réformation du XVI<sup>e</sup> siècle éclata. Les vieilles races albigeoises, à demi dévorées par l'Inquisition, l'acclamèrent avec enthousiasme. Les dynastie de Foix et de Béarn, représentées par la virile reine Jehanne d'Albret, au-dessous d'elles les races chevaleresques de Toulouse, de Durfort, de Villemur, d'Alion, et plus bas encore les maisons plébéiennes des faidits, les Crousets et les Albigès, se levèrent en agitant leur lance contre Rome », *Hist des Alb*, t.III, 1872, p. 399), il était arrivé à refuser la filiation : « Elle (l'Eglise johannite et cathare) n'est pas notre mère, mais sa sœur d'Orient (...) Ses enfants ont été égorgés ; elle n'a plus de descendants sur la terre » *Histoire des Albigeois, La civilisation romane*, t.I, 1880, p. II.

<sup>18</sup> Suzanne Nelli s'est trompée en attribuant au XVI<sup>e</sup> siècle et à la Réforme la redécouverte de Montségur dans une justification de filiation qu'elle-même, contrairement à son mari, refusait cf. *Montségur, Mythe et Histoire*, Monaco 1996, p. 141.

<sup>19</sup> Si Peyrat rejoint l'Orthodoxie par le Réveil, Schmidt, plus classique, rejoint l'orthodoxie sans le romantisme du Réveil.

<sup>20</sup> Cf mon § « réappropriation protestante » dans *Incertitudes, Les cathares à Montpellier*, I.E.O., 2007, p.139-153.

<sup>21</sup> Charles Coquerel, par 5 articles, confer ci-dessus la note 4, dans le journal protestant libéral français qu'il dirigeait *Le Lien* (n°du 2 Avril, du 7 Juillet, du 21 Juillet, du 15 sept et du 3Nov), essaye de déconstruire les thèses de Schmidt (« Schmidt assimile nos sectaires aux manichéens en notant seulement quelques différences », C.C. insiste sur la confession orthodoxe des Albigeois à Lombers, sur l'absence de catharisme -i.e. dualisme- chez les Albigeois de Saint Bernard). Après la mort de Charles C., son neveu Athanase Coquerel fils se fera critique à l'égard de NP et préférera les Ariens aux Albigeois trop dualistes selon Schmidt dans *Jean Calas et sa famille*, Paris 1858, p. 3-11 (« la France méridionale a toujours été un foyer d'opposition au catholicisme »).

La 3<sup>ème</sup> attitude préconise de revenir au travail de Schmidt, ses sources et discussions ; revenir à son esprit critique, pas à la réception désenchantée de son œuvre infléchie par les apriori idéologiques de son époque<sup>22</sup>... Et poursuivre avec les historiens constructivistes les plus récents<sup>23</sup> en faisant, pendant un temps ou de façon durable, quelque impasse thérapeutique sur NP.. !

Reprenons les trois perspectives :

**1-Première attitude** celle du sourire condescendant : « ce cher NP est plein de charmantes confusions.. ! »

Sourire : le dualisme cathare ne s'explique pas par Lamennais (à la limite par Hugo ou Lamartine comme NP le fit d'ailleurs)....

Sourire : Bélissen n'est pas à l'origine des seigneurs de Mirepoix,

Sourire : Peyrat(le nom) ne s'explique pas par un vallon au pied du Thabor pyrénéen,

Sourire : l'Aquitaine n'est pas AC Occitanie,

Sourire : Manès ne réforme pas le Mandéisme / le Manéisme et son nom ne vient pas de *Mens* (Esprit en Zend) mais seulement de Mani,

Sourire : le mur c'est la prison pas le fait d'être « emmuré » ;

Sourire : les ossements des grottes du Mas d'Azil ou de Lombrives ou de Lourdes ne sont pas Cathares..

Sourire : Ste Cécile d'Albi n'est pas construite sur et à cause de 2 Millions de victimes ...

Je n'ai pas trouvé si dans quelques volumes d'*Histoire des Albigeois*, NP cite les croyants cathares Calas du Mss 609 de la BMT(Toulouse), il me semble que non, en tout cas en 1842 il ne l'avais pas fait !!!!

**2-Deuxième attitude**, au tour d'un « et malgré » ou d'un « et pourtant » .. !

La lecture que NP fait, par exemple, de l'origine du nom de Pierre Nolasque du Mas Saintes Puelles (pour lequel on pourrait préférer d'autres hypothèses<sup>24</sup>) fondateur peut être légendaire de l'ordre de la Merci, n'est pas si ridicule que cela.. ! Elle est en tout cas meilleure que le *statu quo* traditionnel et incrédule<sup>25</sup>..

Autre exemple, il y eut, distinct des Mirepoix, des Bélissen cathares (et même cathares et protestants), des Peyrat croyants cathares, qui n'étaient pas du Peyrat (entre Chalabre et Lavelanet), qui ne provenait pas de Peyrona, héritière du Peyrat / Peyrota ou Peyrola (confondu avec Raimond de Péreille de Montségur), mais issus des Escaunié de Sorgeat en Sabarthès et vivant marié à des Peyrat à Mazères (Basse-Ariège) d'après les interrogatoires de Jacques Fournier...

Tout n'est pas faux dans les correspondances risquées de NP : nul ne peut nier qu'il y eut des aides apportées lors de la construction des églises après la croisade contre les Albigeois et lors de l'Inquisition sans aller jusqu'à voir, avec notre curieux apologiste huguenot, derrière Sainte Cécile d'Albi, deux Millions de victimes ..

Il convient de le noter aussi, si nous remontons avant l'expression néo-templière ou maçonnique de « Johannite/ Johanniste », qu'il y eut, discerné par le pasteur de Saint Germain, un certain johannisme structurel dans la théologie cathare (symbolique, pré-gnostique, et à connotation dualiste) ; bien que les cathares citant de mémoire se réfèrent deux fois plus à l'évangile de Mathieu (le premier des évangiles) qu'à l'évangile de Jean (230 fois pour 140 fois). Ce qui est normal si l'on cite de mémoire, expliquait Jean Duvernoy..

Anne Brenon révèle dans cette perspective, dans *Cathares et Camisards* (p.155-168) : « les intuitions théologiques de NP en matière de catharisme » ; et note plusieurs fois les

<sup>22</sup> Inversement proportionnelle à la récupération idéologique des Albigeois par les protestants, avant Schmidt.

<sup>23</sup> Cf. entre autres, les 22 historiens internationaux ayant participé au colloque de 2009 à Mazamet ( *1209-2009, cathares : une histoire à pacifier ?* Toulouse 2010)

<sup>24</sup> Une contraction entre « Noel » et « Gasc » confer : *Cathares et Protestants , Familles rebelles et histoire du Midi*, Sète 2011, p. 171-173.

<sup>25</sup> Un des arguments du prédicateur revivaliste, contemporain de NP, Napoléon Roussel, était que la France catholique en réalité ne l'était pas, car il est impossible de croire tant de dogmes dans tant de légendes. Parce que catholique, la France devient athée...

compréhensions curieusement justes du pasteur de St-Germain, peut être comme fruit de la sympathie pour le sujet et les personnes étudiées. Evidemment NP exagère, romantise / poétise à souhait, son mélange de « l'intime avec l'universel » est toujours risqué, néanmoins son intuition quelquefois tombe juste, par exemple en insistant sur le platonisme des Albigeois et en disant que les cathares furent conduits par leur système jusqu'à la négation de l'enfer .. Mais d'autre fois, à une époque où le combat des classes rimait avec combat des races, Cantabres, Ibères, Celtibères, Aquitains, NP devient presque dangereux : Patrick Cabanel, toujours dans *Cathares et Camisards*, avant de nous rassurer en notant la judéo-philie protestante de NP, ose le parallèle avec l'orientaliste raciste allemand Paul Anton Bötticher de Lagarde qui influencera les nazis..

Faut-il conserver le fond ? NP nous renseigne sur une époque, quand il parle de Mani, Manès/ Mens par une étymologie bizarre (« les noms sont aussi de l'histoire ») ; il nous rappelle qu'à cette époque le Zend-Avesta passionnait les bibliophiles protestants libéraux. Faisons nous le reproche, aujourd'hui, à Rudolf Bultmann de s'être plusieurs fois trompé dans la chronologie des cultes à Mystères et dans son interprétation du gnosticisme préchrétien ? Faisons nous le reproche à Georges Frêche d'avoir identifié la gare régionale de Montpellier « Montpellier-Saint-Roch » alors que le saint n'a sans doute pas existé ?

**3- Troisième attitude :** et bien oui, reprochons à Montpellier sa gare Saint-Roch ! Pire, à Toulouse son Boulevard Bonrepos procureur général au moment de la condamnation de Calas, sa place Jeanne d'Arc si l'on songe que les Toulousains étaient pour le compte de Foix, du parti des Anglais et des Bourguignons, au moment de la guerre de cent ans. Et de même, il nous faut reprocher à NP les 500 emmurés de Lombrives (peut être pas les ossements cathares dans la grotte de Lourdes car là l'identification, nous insistons : totalement infondée, même si elle était vraie<sup>26</sup>, serait évidemment psychologiquement irrecevable ! ...)

Avec la 2<sup>ème</sup> attitude, on félicitait, à la suite de Philippe Joutard, NP d'avoir réhabilité les camisards et la mémoire orale cévenole contre les censeurs ministres protestants (pasteurs et évangélistes) et instituteurs du XIX<sup>ème</sup> siècle. Avec la 3<sup>ème</sup> attitude, on prend conscience que la réhabilitation de NP fausse un peu la donne : la mémoire orale cévenole, mémoire de la persécution d'un aïeul, avait, en réalité, et en premier, censuré les actes guerriers camisards<sup>27</sup>, en accord avec les pasteurs du Désert puis les instituteurs (qui eux voulaient stopper la mémoire populaire pour quelque chose de plus édifiant et de tourné vers l'avenir) elle désapprouvait ce qui fut, comme disaient les catholiques, « fanatisme », en tout cas illuminisme, ressemblant à une théologie de la libération qui aurait dérapé dans la violence.. La fascination pour l'héroïsme guerrier chez NP même si elle se transpose du côté des vaincus, raimondains lors de la Croisade, ou cévenols lors de la Révocation, n'est pas sans simplification ambiguë. Belperron, pourtant lui aussi, pour d'autres raisons, critiquable, écrivait au sujet du pasteur romantique égaré dans l'Histoire : « Nous sommes dans le domaine de la haute fantaisie ; tout argument lui est bon »<sup>28</sup> ..

Face aux historiens actuels, qui cassent quelquefois les envolées lyriques, réelles ou soupçonnées, concernant ceux vers qui le Département de l'Aude s'est identifié, rappelons l'hypothèse d'un malheureux Trencavel trahit par le comte de Toulouse ce qui annonce la perte du Midi, la division du camp occitan -il n'y a pas d'un côté les bons et de l'autre les méchants-, et la distinction entre nationalisme occitan et, feu, la religion cathare.. NP ne fut pas l'inventeur des cathares, ni même de cathares et protestants, mais, l'émouvant, aventurier et secret initiateur d'une dérive.<sup>29</sup>

<sup>26</sup> Il arrive malheureusement que deux religions ou deux peuples revendiquent un même lieu comme référence symbolique ou sacrée !

<sup>27</sup> Cf. mon allocution au Musée du Désert, *Bull. de la Soc. de l'Hist. du Prot. Fr.*, t. 151, Paris 2005, p.135-140.

<sup>28</sup> Pierre Belperron, *La croisade contre les Albigeois et l'union du Languedoc à la France 1209-1249*, Paris 1942, p.VII note 2 et p. VI.

<sup>29</sup> Krystel Maurin écrit magnifiquement à ce sujet : « rentré dans son désert français, à Saint-Germain-en-Laye, comme un Moïse interdit, il regarde de loin sa "matrice", la terre promise, sa Grèce des Pyrénées. Il la nomme "patrie romane", "Occitanie". La carte sacrée se dessine dans son esprit colossal... Une Athènes ? Toulouse. Parfois Montségur. Une Delphes ? Montségur ! Une déesse ? Dans les documents, soudain, apparaît une comtesse de Foix prénommée "Esclarmonde". Elle éclaire son monde comme

Oui, il nous faut nier ce qui est fruit de confusions, nettoyer les abus que nous pouvons discerner ; parce que les outrances de NP décrédibilisent, aujourd'hui comme hier, son sujet..

On a dit que Lamennais représentait, à son époque, une énigme religieuse, philosophique et historique.. NP représente aussi, pour la même époque une énigme religieuse, philosophique et historique ; il ne faudrait pas que son image s'interpose. Ou bien, c'est un autre sujet.

Sans totalement annoncer Jules Doinel, Antonin Gadai, Déodat Roché ainsi que certaines pentes du premier Nelli, NP (surtout dans son volume de 1880) permet cette voie mystique et ésotérique, sans doute initiatique (mais il ne semble pas que ce fut au Grand-Orient<sup>30</sup>)... Voie étrange pour un protestant, était cette ligne, mi-libérale mi-orthodoxe<sup>31</sup>, mais dans aucune des deux tendances en réalité, plutôt orientaliste, romantique, et je le crois, avec Annie Cazenave<sup>32</sup>, franc-maçonne... Entre ce courant et les néo-gnosticisimes, rosicrucien ou pas, ou les théo-anthroposophies, magiques ou pas, il n'y a qu'un pas !.. « Mosaisme religion de Jéhovah, le Christianisme religion de J.C. et le Catharisme religion du Paraclet » : vraiment, avec cette trinité, tu exagères cher NP !!!!

Transposant à partir de sa propre spiritualité les croyances supposées des cathares, NP n'a même pas utilisé la Bible occitane cathare de Lyon disponible en analyse et édition depuis 1852 !

La générosité a des limites. Au nom d'une réhabilitation de NP<sup>33</sup> (souhaitable selon la 2<sup>ème</sup> attitude) ne risquons nous pas de décrédibiliser (pas tellement les résistants cévenols, car à leurs sujets NP a encore usé de retenue) mais les copieusement exaltés johannistes albigeois, religieusement cathares (c'est-à-dire dualistes) et ethniquement Albigeois ou Aquitains ? Chevaleresque, NP, quand même, ne délire pas sur le Graal, injure qui sera faite, ensuite, aux cathares<sup>34</sup> ; pourtant tout y est presque dans une transsubstantiation de la terre par l'Esprit.. Un peu de docétisme, ou de kantisme, l'aurait guéri de son incarnationnisme romantique ! ...

Face à Doinel ou Gadai, Déodat Roché avait pris quelque recul ; pas assez sans doute selon Nelli qui était beaucoup plus proche de la raison (et du protestantisme ?)<sup>35</sup> que ne le fut Déodat Roché (l'anthroposophie de Steiner fut une façon protestante de sortir du protestantisme)..

Evidemment, nous faisons attention de bien distinguer NP de ses successeurs. Mais la parenté littéraire est souvent troublante ; plusieurs fois imbriquée : cathares, druides, Pythagore, Zoroastre..

« Il ne manque à l'appel que les extraterrestres, mais ils peuvent encore venir » en souriant remarquait Philippe Martel<sup>36</sup>.

Mais ce sourire risque de devenir une aubaine pour ceux qui veulent se débarrasser des gêneurs :  
- « il n'y a jamais eu de bûcher à Montségur » écrivait imprudemment *Archéologia* dès 1967, agacé contre une catharophilie bientôt galopante,

---

une vestale. Il en fait un héros de son *Iliade* cathare. Les années passant, il vieillit avec l'obsession de réédifier le temple détruit de sa nation morte. Est-il sage ? Non. Il est fou. Lit-il les bonnes sources ? Pas seulement. Comment avouer que l'on lit Fabre d'Olivet, le Mage de Gange, celui qui est mort fou ? Il a pourtant inventé l'« Occitanie ». Que fait-il encore à puiser dans Eugène Aroux, ce franc-maçon rose-croix membre d'une loge d'extrême droite toulousaine fondée par le père du futur Sâr Péladan, qui croit que Dante est un hérétique cathare ? Pourquoi parle-t-il d'alchimie et de kabbale ? Pourquoi creuse-t-il Montségur de corridors et de souterrains ? » dans « Fantômes cathares dans les ruines », *Cathares, Les cendres d'une religion maudite, Pyrénées collection*, été 2005, p. 92.

<sup>30</sup> D'après les recherches que m'avaient indiquées Daniel Ligou.

<sup>31</sup> Dans *Cathares et Camisards* p. 64, le tableau présentant par des mots le libéralisme théologique (colonne de gauche) et du réveil et orthodoxie (à droite) n'a pas été précisé, comme lors du colloque, que l'orientation romantique dépendait des deux colonnes à la fois (certaines références sont communes au libéralisme à gauche -intérêt pour les autres religions, doute etc.-, d'autres références sont communes au Réveil à droite -nature/surnature, miracles, mystères-).

<sup>32</sup> *Cathares et Camisards*, p. 144.

<sup>33</sup> Refusée par le recenseur que j'évoquais à la note 10

<sup>34</sup> Qui ne pouvaient que rejeter cette superstition nordiste (confer Michel Roquebert, *Les Cathares et le Graal*, Toulouse 1994).

<sup>35</sup> Tout en gardant quelques croyances alternatives peu rationnelles (pas huguenotes).

<sup>36</sup> « la croisade des albigeois vue par ses historiens », *Religions & Histoire*, Dijon 2008, n°23, p.61. De Philippe Martel lire « les cathares et leurs historiens » dans *Les cathares en Occitanie*, Paris 1982 et *Les cathares et l'Histoire, le drame cathare devant ses historiens*, Toulouse 2002.

- et Régine Pernoux -*Pour en finir avec le Moyen Age*- laissait entendre que les hérétiques se seraient eux-mêmes éliminés, par quelque suicide à Montségur<sup>37</sup> ...

Depuis la deuxième moitié du XXème siècle les forces antagonistes se répondent :

- d'un côté, Pays cathare, tourisme cathare,  
- de l'autre, les dissidents ne furent pas si nombreux, Béziers fut à peine touché, hérésie comme répression auraient été beaucoup exagérés..

« Certes, disait Anne Brenon en 2007, l'identification chrétienne du catharisme paraît maintenant admise, mais c'est l'être même de l'hérésie qui est mis en doute, en même temps que la réalité de la répression dont il a fait l'objet. » (conférence donnée dans le cadre de l'*association des amis de NP*, cf. le site internet ci-dessus) ..

Que la lutte contre l'hérésie soit occasion de présenter en creux ceux qui prennent le pouvoir, nous trouvons ce penchant à toutes les époques. Mais on nous parle de faux, de construction de l'histoire presque à partir de rien, de dérives et de fantasmes... Et NP serait l'initiateur responsable de ce délire<sup>38</sup> ..

« L'hérésie n'existe pas comme un phénomène indépendant, séparé de l'orthodoxie, et c'est une erreur de la considérer comme telle, en conformité avec l'image qu'en donnent les clercs médiévaux. » « l'hérésie n'a de réalité que comme pure production des juges » (Biget, puis Théry, cités par Roquebert<sup>39</sup>). Une telle dé-crédibilisation du catharisme avait commencé en 86 par la mise à mort d'une légende, celle de NP, associé à celle de Déodat Doché : « Peyrat ne rappelle le passé que pour glorifier le présent (celui de la IIIème république) », le pan-catharisme folklorique, ésotérique et ridicule qui lui succède se développe comme « l'envers du positivisme scientifique »<sup>40</sup> !

« Reconstruire une religion à l'aide de documents provenant d'époques et de lieux différents, c'est une entreprise commode mais assez peu scientifique » : dit le contradicteur de NP en 94 avant de commencer son entreprise de démolition presque systématique<sup>41</sup> ... Invention de l'Hérésie en 98, St Félix n'a pas eu lieu en 2001..

### Conclusion

Je fais une proposition peut être irrecevable dans cette salle à côté de cette magnifique exposition proposée par Roger Parmentier et de la table qui présente toutes les rééditions des textes de NP, souvent ailleurs introuvables. Mais je me risque :

Nous ne sauverons pas et les cathares et NP.

Krystel Maurin, à la fin de son article sur NP, Roché et Nelli, écrit : « à quoi est condamnée l'exégèse cathare sinon à être une sorte d'idole bicéphale ? Un visage d'histoire contre un visage de mensonge ».

---

<sup>37</sup> L'auto-dégénérescence des dissidents est un topique de l'historiographie minimaliste hier catholique et aujourd'hui plutôt universitaire au sujet des cathares (dont on dit que le nom n'apparaît qu'avec Borst ou la *Caméra explore le temps*, ce qui est un oubli, précisément, du XIXe siècle et du Moyen Age montpelliérain avec Alain de Lille).

<sup>38</sup> Cf. : Ch.-O. Carbonell, « D'Augustin Thierry à NP : un demi-siècle d'occultation », *Cahiers de Fanjeaux*, n°14, *Historiographie du catharisme*, Toulouse 1979, p. 157-162, excellent article mais avec l'affirmation (p.159) que NP « dépaganise autant faire se peut le catharisme » ce qui est inexact ; et Jean-Louis Biget « Les cathares mise à mort d'une légende », *L'Histoire* n° 94, Novembre 1986, p.10-21 .

<sup>39</sup> Cf. : « Le déconstructionisme et les études cathares », *Les cathares devant l'Histoire, mélanges offerts à Jean Duvernoy, sous la direction de Martin Aurell*, Cahors 2005, p.105-133.

<sup>40</sup> Biget op.cit. p.12.

<sup>41</sup> On peut comprendre l'agacement des universitaires devant certaines dérives ésotériques ou commerciales, mais pas quand ils égratignent, un peu trop rapidement, à notre point de vue, ceux qui ont travaillé avant eux les dissidents bons-hommes, cathares ou Albigeois. Leur réaction d'historiens, apparemment indiscutable, est celle d'un retour au contexte. Ce qui est juste ! La dissidence religieuse participe en négatif à la construction de l'orthodoxie. Les sensibilités religieuses ne sont ni cloisonnées ni figées. Le phénomène religieux n'est ni extra-temporel ni extra-social.. Mais ce « retour au contexte » ne doit pas signifier l'abandon des sources minoritaires et le mépris de la minorité .. Cf. plusieurs des articles de Jean-Louis Biget sur l'hérésie ou dissidence rassemblés dans *Hérésie et inquisition dans le midi de la France*, Paris 2007. L'albigeois d'adoption reste toutefois un grand médiéviste, apprécié de ses élèves et avec lequel on a beaucoup à apprendre.



Au nom justement de la défense des minorités dont NP fut le chantre, et au nom de ses envolées sacrificielles abandonnons (pour un temps bref peut être) l'apologète au profit de la chose mal ou trop joliment racontée !.

Plusieurs historiens (dont Jean Duvernoy) ont remarqué par des actes manqués combien NP fut sans aucun doute blessé lors de la parution par le professeur Charles Schmidt de *Histoire et doctrine de la secte des Cathares ou Albigeois* en 1848-49.

En réalité NP cite 4 ou 5 fois Schmidt. Or, la sévérité du scrupuleux professeur de Strasbourg, dont l'originalité était d'avoir été le premier protestant à véritablement tenir compte des sources médiévales catholiques, était moins radicale contre les cathares<sup>42</sup> qu'en 1865 le jugement de la propre épouse de NP<sup>43</sup>, dont l'originalité fut, ce qui fut choquant pour une femme de pasteur (surtout au XIXe siècle !) de se convertir au catholicisme libéral, certes, ou vieux catholicisme, après avoir épuisé l'orthodoxie de la bourgeoisie protestante parisienne...

En 1877, dans *l'Encyclopédie des sciences religieuses* (dite *Lichtenberger*), Charles Schmidt<sup>44</sup>, qui s'exprime courtement, tout en maintenant le caractère fondamentalement dualiste de la théologie cathare<sup>45</sup>, semble réviser sa position sur le fond païen du catharisme, rendant moins extra-crétienne la religion des Bonshommes sans doute parce qu'il a lu le rituel occitan (Bible cathare de Lyon), qu'il désigne comme « curieux » et dont il donne la référence allemande par Reuss et Cunitz depuis 1852, seule référence qu'il donne, à côté de ses deux volumes de 1848.

« Le culte cathare était extrêmement simple. Là où la secte était puissante, elle avait des oratoires, mais sans croix, sans images, sans cloches, on n'y voyait qu'une table, couverte d'une nappe blanche, sur laquelle était posé le Nouveau Testament, ouvert au premier chapitre de l'évangile de Jean. Les services commençaient par la lecture d'un passage biblique, que le ministre expliquait ensuite dans le sens cathare. Cette prédication était suivie d'un acte que les auteurs catholiques ont appelé l'*adoration* des hérétiques, mais qui doit porter à plus juste titre le nom de *bénédiction*. L'assistance se mettait à genoux, le ministre et les parfaits présents la bénissaient, elle ne les adoraient pas. Le culte se terminait par l'oraison dominicale, récitée par

---

<sup>42</sup> Les protestants ne se souviennent que du Charles Schmidt démolisseur du vieux mythe huguenot (« les Albigeois comme les vaudois pensaient comme nous »). De même l'article de Jean Duvernoy paru dans en 1987 (*Etudes théologiques et religieuses* Montpellier 1987/3, p. 377-384, repris dans *Cathares, Vaudois et Béguins, dissidents du pays d'Oc*, Toulouse 1994), pour lequel j'avais servi d'intermédiaire auprès d'André Gounelle président du comité de rédaction d'*Etudes théologiques et religieuses*: « Cathares et vaudois sont-ils des précurseurs de la Réforme ? » a été souvent compris comme une mise en garde restrictive. Jean Duvernoy était plus nuancé que cela !

<sup>43</sup> « Le catharisme n'était point une branche du christianisme, c'est bien à tort qu'on l'a nommé parmi les ancêtres de la glorieuse Réformation du seizième siècle. Les philosophes de l'Egypte, de la Perse et de l'Inde, et les enseignements de Platon et de Pythagore semblent avoir concouru à sa formation (..) Les cathares prenaient la fin pour le commencement, le but pour le moyen, la sanctification pour la justification ; ils confondaient le Sauveur avec le Saint-Esprit, ou plutôt c'était le Saint-Esprit qui était leur Sauveur et non pas le Christ (...) Le monde matériel était entièrement mauvais (...) Il y avait bien dans le catholicisme quelque chose d'analogue, quant aux idées que l'on s'y faisait de la perfection. Mais pendant que dans les monastères on se figurait souvent pouvoir se sauver soi-même à demi, ou aux trois quarts, quitte à recourir à Jésus-Christ pour ce qu'on ne pouvait pas achever, le catharisme croyait que l'homme était entièrement l'auteur de son salut (il est évident qu'Eugénie Peyrat se fiant à l'apparence du discours cathare et le remplaçant dans un contexte qui n'est pas le sien, se trompe), (..) Quand à l'enfer, vous comprenez qu'il disparaissait complètement dans ce système (ce qu'Eugénie Peyrat regrettait !) (..) «Les cathares avaient puisé leurs dogmes dans les philosophies orientales et dans les écrits de l'apôtre saint Jean (..) Une chose non moins étonnante, c'est que les cathares menaient une vie remarquablement sainte. Cela ferait croire que ceux qui ont été à la fois leurs juges, leurs bourreaux, et leurs historiens (i.e. *les inquisiteurs des textes du Fonds parisien Doat, BnF*), leur ont attribué des doctrines qui n'étaient pas les leurs - *suit la référence à la transmigration des ames qui auraient pu être une excuse pour remettre à demain les attitudes difficiles misent en pratiques par les cathares le jour même-*, (..) Qui voudrait leur refuser un hommage d'admiration! Et pourtant, prenons-y garde. Il ne faut pas que la pitié pour les vaincus fausse notre jugement. Parce qu'on est mort sur un bûcher, il ne s'ensuit pas qu'on ait eu raison. Les doctrines albigeoises étaient entièrement en dehors de la vérité chrétienne », Mme Napoléon Peyrat, *A travers le Moyen Age*, Paris 1865, p. 82-90, 112.

<sup>44</sup> Malheureusement l'austère savant de Strasbourg reprendra en 1885 le ton sévère, un temps oublié (à la lecture du Rituel ?), qu'il avait eu quarante ans plus tôt, avec son *Précis de l'Histoire de l'Eglise d'Occident pendant le Moyen Age*, Le catharisme est moins une hérésie qu'une religion à part entière d'inspiration non biblique mais païenne (les philosophes grecs).

<sup>45</sup> Qui était la véritable pierre d'achoppement pour tous les chrétiens de l'époque, et particulièrement les protestants qui avaient voulu tellement longtemps laver leurs Albigeois-vaudois de tout soupçon de Manichéisme ! Le dualisme semblait désigner un stade moins avancé dans l'évolution des intelligences et religions que le christianisme vainqueur dans les empires coloniaux !

toute l'assemblée ; c'était la seule prière que les cathares croyaient permise. La sainte cène était remplacée par une bénédiction du pain (..) On célébrait les fêtes de Noël, de Pâques et de Pentecôte ; un auteur allemand parle d'une fête dite Malilosa<sup>46</sup> et observée en automne ; on n'a pas encore pu découvrir le sens de ce mot. (..) les cathares avaient des évêques et des diacres (..) L'Eglise était divisée en diocèse (..)»<sup>47</sup>

Nous trouvons le même, mais certes trop court, frémissement positif à l'égard des cathares, toujours grâce à la lecture du Rituel cathare<sup>48</sup> de Lyon, dans un milieu protestant peu favorable à quelque retour au vieux légendaire huguenot<sup>49</sup> (distinct des fabulations récentes -et initiées ?- de NP), chez Emile-G. Léonard<sup>50</sup>.

<sup>46</sup> Fête commémorant le martyr de Mani d'après Eckbert de Schonau ( ?)..

<sup>47</sup> *Encyclopédie des sciences religieuses*, tome II, Paris 1877, p.708.

<sup>48</sup> Le père dominicain M.-H. Vicaire aurait eut le même trouble positif devant l'ancienne équipe du premier CNEC lors de la projection d'un petit film présentant la liturgie du Consolament.

<sup>49</sup> Le grand historien du protestantisme Emile-G. Léonard, reprenant à son compte les nuances (avec une certaine orthodoxie) de Lucien Febvre auquel il succèdera (la Réforme doit être expliquée par elle même) affirmait dès 1944 (*Calvin et la Réforme en France*, Aix-en-Provence, p.37, position reprise ensuite dans ses œuvres de 1953 et 1961) que c'était « du catholicisme et non des hérésies (antérieures au XVIe siècle) » qu'est sortie théologiquement la Réforme. Mais auparavant Emile-G. Léonard était médiéviste ; il avait travaillé et publié sur les actes de Raymond V de Toulouse, étudié la Provence de la reine Jeanne 1<sup>ère</sup> et travaillé les angevins de Naples. En 1936, il recense les travaux de Jean Guiraud sur le catharisme (*Biblio. de l'Ecole des Chartes* XCVII, p.143-149) –je dois à une des filles de Léonard de m'avoir signalé ces textes-. E.-G. Léonard y explique l'évolution du savant catholique (beau frère de cardinal, et opposant à la séparation Eglise-Etat en 1905) d'abord disciple de Charles Schmidt (le catharisme est païen dans son essence) puis , plus positif, il avait présenté le catharisme comme « un christianisme primitif dévié » par l'heureuse influence du Rituel cathare de Lyon, disponible depuis l'édition de Clédad, *Bibliothèque de la Fac. Des lettres de Lyon* IV, 1887-1888,.. : « M. Guiraud fait là, explique Léonard, aux cathares un bien grand honneur, celui que réclamaient pour eux Allix, Basnage et Abadie. De l'obéissance de M. Schmidt, il passe à celle des théologiens protestants de l'époque classique. » (p.144) ..

Une telle volte face de l'historiographie catholique est curieuse car à la même époque les protestants s'étaient presque totalement « débarrassés » de leurs prédécesseurs qu'ils avaient auparavant tellement aimés, de façon fusionnelle, et essayé de récupérer (depuis le synode de Nîmes en 1572) :

-Paul Sabatier (*Vie de Saint François d'Assise*, Paris,1894-1931) en renvoyant à Schmidt et Döllinger, présente les hérétiques comme apportant un mélange d'idées bouddhistes, mazdéistes et gnostiques, comme refusant le mariage et la propriété, et recommandant le suicide avec des mythes cosmologiques fort compliqués ;

-un des chefs du camp protestant-orthodoxe, moins critique contre les cathares que Sabatier alors qu'au milieu du XIXe siècle c'était l'inverse (les libéraux, dont Charles Coquerel, frère et oncle des deux autres libéraux, avaient un temps essayé de « sauver » les Albigeois devant les critiques anti-hérétiques des protestants du Réveil cf. note 5), Emile Doumergue écrivait : « Nos pères ! ce ne sont pas seulement les martyrs du XIII, du XIIe siècle, les honnêtes et doux vaudois, les pieux et intrépides cathares. Nos pères ! ils ont siégé dans l'Eglise, ils ont dirigé les conciles, ils ont réformé les couvents » (*Le protestantisme au Moyen Age*, brochure, 1934, p. 16) ;

-de même le pasteur Paul Beuzart, pourtant passionné par les hérésies pré-réformées en Flandre et au nord de la France (cf. *Les hérésies pendant le Moyen Age et la Réforme jusqu'à la mort de Philippe II, 1598 dans la région de Douai, d'Arras et au pays de l'Alleu*, Le Puy, 1912 et ses articles dans le *Bull. de la Soc. de l'Hist. du Prot. Fr.*, 1913), reconnaît que seuls les vaudois sont bibliques et les cathares restent « entachés de manichéisme » (toutefois en 1931 toujours dans le *Bull. de la Soc. de l'Hist. du Prot. Fr.*, p. 122-123, un lecteur anonyme adresse à Beuzart l'affirmation que les Albigeois non-manichéens répondent comme les vaudois aux catholiques lors du concile de Lombez en 1165, « Ils ne sont ni manichéens, ni ariens, ni dualistes », position désormais intenable, mais qu'il nous plait d'évoquer car elle correspond à celle des protestants des XVIe-XVIIIe siècles) ;

-les protestants de la célèbre (jusque dans les Cévennes) « Brigade de la Drôme » (*Cahiers du Matin Vient*, 1932-1933) parlant de la nuée des témoins se réfèrent à Saint-François ou Saint-Thomas en faisant l'impasse sur les Albigeois.

<sup>50</sup> L'époque ne prédisposait, en fait, pas les protestants à s'intéresser aux cathares, pas de régionalisme chez eux, ni de nationalisme : la Réforme n'appartient à personne, elle est internationale et œcuménique (les protestants français d'entre deux guerres misaient -pour éviter ce qui est arrivé- sur les orientations universalistes et pacifistes du témoignage chrétien). Même Wilfred Monod, dont le système théologique franchement et radicalement dualiste (Déodat Roché le reconnaissait « le catharisme du pasteur Wilfred Monod ») l'aurait au moins prédisposé à en parler plus, ne cite quasiment pas les cathares ou Albigeois. Dans *La nuée de Témoins* (t.I, 1929- 1957), il choisit comme pré-réformateur le pauvre d'Assise avec juste une allusion aux vaudois en début de chapitre et à la Croisade contre les Albigeois à la fin (p. 164, 185). Dans *Le problème du Bien*, il accorde une seule ligne aux Albigeois, cités parallèlement aux Marcionites, sur 2777 pages (Paris, 1934,t.I, p. 1130)... !

Dans ce contexte, la position éphémère d'Emile-G. Léonard mérite donc d'être fortement soulignée. Jean Guiraud, dont le catholicisme ne souffre d'aucun doute, donne le change en se montrant nuancé.. Léonard en tant qu'historien protestant devait montrer sa capacité de recul vis à vis de l'ancien légendaire pro-Albigeois des huguenots. En mai 1929, le journal protestant *Le Semeur* recensant un des ouvrages de Jean Guiraud de 1928 (avant son évolution de 1935 discernée donc par Léonard et depuis

A nom de ceux que NP voulait célébrer, donc, revenons à l'étude des sources, pas seulement catholiques : au Schmidt de 1877, ou à Emile-G. Léonard de 1936, ou plutôt revenons au Duvernoy de 1976 puis lors des colloques internationaux des années 80-90 !.. Mais que le minoritaire de Saint-Germain trop visionnaire s'efface (3<sup>ème</sup> attitude) .. Dans quelques années alors nous pourrons revenir avec la position n°2 vers celui dont la personnalité fascine.. !

Michel Jas,

Mairie du Mas-d'Azil, 17 Août 2011

-année centenaire du Musée du Désert-

---

par le n°14 des *Cahiers de Fanjeaux*, Toulouse 1979, p. 218) accusait Guiraud de certaines partialités mais affirmait préférer que ce soit un auteur catholique qui se penche sur l'Inquisition « parce qu'il connaît mieux les mécanismes complexes de l'Eglise Romaine » et souhaite que ce livre soit lu « par ceux qui ont encore des idées romantiques sur l'Inquisition » (faisant encore référence au légendaire albigéiste protestant depuis longtemps dénoncé et normalement abandonné).. ! Le légendaire albigéiste protestant se poursuit encore toutefois en dehors du milieu universitaire. Avec André Dumas (*Le désert Cévenol*, Paris 1932, p.40-66) ou Raoul Stéphan (*L'épopée hugenote* Paris 1945, p.15-19). La position du curieux protestant suisse Denis de Rougemont (*L'amour et l'occident*, Paris 1939), si elle cite le catharisme –celui du premier Nelli et de Déodat Roché- est à situer dans le contexte de l'abandon des albigeois par les protestants.

Le professeur René Esnault de la Faculté de théologie de Montpellier reconnu l'originalité de Léonard au sujet des Albigeois ( cf *Etudes Théologiques et religieuses*, Montpellier, 1949, p. 9-20) et suivit son intuition : « d'un catharisme ainsi considéré, M.E.-G. Léonard dit avec raison que son dualisme plus ou moins réel et son ascétisme ne sont que des *schibboleths* alors que le *Rituel cathare* nous révèle son évangélisme profond (..) l'on peut et l'on doit du point de vue réformé et sur le plan de l'histoire, esquisser une justification légitime de l'albigéisme »(p.20). Outre Jean Carbonnier, « de l'idée que le protestantisme s'est faite de ses rapports avec le catharisme, ou des adoptions d'ancêtres en histoire » *Bull. de la Soc. de l'Hist. du Prot. Fr.*, 1955, p. 72-87 (réédité dans *Coligny ou les sermons imaginaires*, Paris 1982), encore très prudent (et un peu découragé presque explicitement par le néo catharisme de Déodat Roché), nous trouvons l'article, peu historique, mais spirituellement intéressant, du pasteur Stein-Schneider en 1986 *Etudes Théologiques et religieuses*, Montpellier, p.353-370 : le catharisme du Rituel de Lyon ne lui paraît que comme essentiellement montaniste, « chercheur de l'Esprit et de liberté évangélique » donc proche de Valdo, de Saint-François et des différents piétistes issus de la Réforme !